

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

Forum libre

Editorial

Le vrai criminel, c'est Matteo Salvini

Chaque année, des centaines de milliers d'Africains, fuyant la misère et la violence, cherchent à se réfugier en Europe. Et chaque année aussi, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants se noient dans la Méditerranée, victimes de passeurs sans scrupule et de gouvernements cloîtrés dans leurs bureaux climatisés.

Face à des politiciens qui placent l'Europe, et surtout l'Italie, en dehors du droit international, des humanitaires osent se rebeller. C'est le cas notamment de Carola Rackete, jeune capitaine du Sea Watch 3, qui a forcé le blocus de l'île de Lampedusa pour débarquer des migrants à bout de forces et qui n'avaient pas d'autres choix que le retour en Afrique (dans des conditions épouvantables) ou la mort par noyade.

Carola Rackete – et avant elle Pia Klemp – a contribué à sauver de nombreux migrants, faisant honneur au continent européen. Cela ne fut pas du goût de Matteo Salvini, le ministre italien de l'intérieur, qui,

fidèle à ses convictions d'extrême droite, a accusé la capitaine de bateau de rébellion militaire et l'a traitée de criminelle.

En réalité, le vrai criminel, c'est Matteo Salvini lui-même. Alors qu'il prétend défendre une Europe chrétienne, il se conduit comme le dernier des mécréants. Écoutons à ce sujet le politologue Olivier Roy: *«Matteo Salvini est divorcé et ne va pas à l'Eglise. Les partis nationalistes brandissent le christianisme contre l'islam et les immigrés, mais ceux qui les soutiennent ne réalisent pas que leur défense de l'identité chrétienne contribue plus encore à la déchristianisation de l'Europe»*. En un mot, Olivier Roy affirme que pour se revendiquer d'une identité chrétienne, il faut se référer aux valeurs chrétiennes. Et, il faut le répéter, le christianisme implique notamment la tolérance, l'amour du prochain et l'accueil de l'étranger, qualités dont Matteo Salvini est totalement dépourvu.

Mais revenons à l'action de Carola Rackete. Les conventions internationales imposent le débarquement en lieu sûr des personnes secourues en mer. Mais les gouvernements, par lâcheté, préfèrent condamner les sauvetages en mer et entraîner les garde-côtes libyens qui traquent et torturent les fugitifs sous prétexte de lutter contre les trafics. En voulant épargner des conflits à l'Europe, ils les aiguissent et détruisent leur propre avenir.

Le comité européen contre la criminalisation du sauvetage en mer (CECCSM) lance un appel: *«Battons-nous pour libérer Carola Rackete et Pia Klemp et rejoignons-les dans leur combat qui s'amplifie. Il est certes difficile mais les enjeux sont incontestables: contre l'arbitraire, contre l'hystérie xénophobe et le racisme, pour le droit, pour la vie humaine, pour l'hospitalité et aux côtés de tous ceux qui la font vivre. Ne restons pas spectateurs.»*

Label local

Je mange local
Dans mon bocal
Des produits sains
De mes voisins
Agriculteurs
Ou éleveurs
Joignent plus les bouts
La corde au cou.
J'sais plus quoi faire
Suis à bout de nerfs
J'me sens perdu
Perdu, perdu.

Emilie Salamin-Amar

Réponse à François de Vargas sur le capitalisme et la social-démocratie

Dans *l'essor* de février 2019, François de Vargas estime non utile d'espérer la fin du capitalisme, au contraire de Jean Ziegler. Il termine son texte par un éloge de la social-démocratie.

Or, depuis 1943 (date de l'entrée par la petite porte du Parti socialiste au Conseil fédéral), la social-démocratie a bel et bien été récupérée par le patronat. N'en déplaise à François de Vargas, qui semble ne pas s'apercevoir que des projets anti-sociaux sont défendus par des conseillers fédéraux PSS. Ainsi, Ruth Dreifuss a défendu le passage de l'âge de la retraite des femmes de 62 à 64 ans. Alain Berset avait présenté un projet (PV 2020) faisant passer cet âge à 65 ans et il récidive avec un projet similaire (AVS 21), qui sera assurément soutenu par toute la droite parlementaire. Simonetta Sommaruga, durant son mandat au Département de justice et police, a défendu le durcissement des conditions du droit d'asile, tout en ayant le front d'affirmer que la «tradition humanitaire» de la Suisse n'en était pas affectée.

Dans le canton de Neuchâtel, où je vis, depuis 2005, nous avons en alternance au Conseil d'Etat une coalition PSN/PLR et PLR/PSN. Lorsque le PSN était majoritaire, y a-t-il eu un changement de la politique gouvernementale? Pas du tout! En 2011, le ministre des finances Jean Studer a lancé une «réforme fiscale» baissant l'imposition des multinationales et des holdings et, cette année, son successeur, Laurent Kurth, a lancé une autre «réforme», baissant encore cette imposition. A quand la prochaine «réforme»? Au nom de la sacro-sainte concurrence fiscale entre cantons, qui bafoue l'égalité citoyenne devant l'impôt...

Les privilégiés n'osant plus dire «cela est juste», disent «cela est inévitable». L'ordre social actuel est condamné par la conscience de tous.

Jean Jaurès, 1895

Cette politique a débouché sur des plans d'austérité et d'économie, qui touchent les couches les plus défavorisées de la population et les conditions de travail dans la fonction publique. Quant à la liberté d'expression des travailleurs en régime de capitalisme privé, François de Vargas devrait demander l'avis d'un délégué syndical licencié, il y a quelques années, par un groupe de presse préparant une restructuration afin de l'empêcher de défendre ses collègues. Ou aux grévistes de l'Hôpital de la Providence, licenciées par leur patron pour avoir voulu défendre la convention collective régissant leurs conditions de travail.

La question de savoir s'il faut fusiller les capitalistes est puéride. Comme l'affirmation que Marx «n'a pas dit qu'il fallait abolir le capitalisme». François de Vargas devrait citer ses sources. Connaît-il la pensée de Marx? J'en doute...

Hans-Peter Renk

Questions que chaque Vénézuélien devrait se poser

Combien d'armes de destruction massive possédait Saddam Hussein? **Aucune.**

L'homme de bien est celui qui ne prône pas ce qu'il faut faire tant qu'il n'a pas fait ce qu'il prône.

Confucius

Combien de morts a provoqué l'intervention démocratique des Etats-Unis en Irak? **Plus d'un demi-million.**

Qui s'est emparé du pétrole et du négoce de la reconstruction en Irak? **Les corporations américaines.**

Combien de droits civils a récupérés l'Irak? **Aucun.**

De combien de sanctions et de blocus ont souffert les dictateurs Vide-

la, Pinochet, Somoza, Batista, Rios Montt, Banzer ou Trujillo? **Aucun.**

Combien d'entre eux ont été financés par les USA? **Tous.**

Combien de bases militaires américaines y a-t-il au Venezuela? **Aucune.**

Combien de bases militaires américaines y a-t-il en Colombie? **Neuf.**

Combien de cas de disparitions forcées y a-t-il en Colombie? **Près de 80.000 (de 1970 à 2018) et 7,7 millions de personnes déplacées.**

Qui a voté pour Juan Guaido? **Trump, Trudeau, Duque, Macri, Bolsonaro et la ligue des lèche-bottes.**

Qui a voté pour Nicolas Maduro? **6.245.862 Vénézuéliennes et Vénézuéliens.**

Quel est le pays qui possède la plus grande réserve de pétrole au monde? **Le Venezuela: 360.000 millions de barils.**

Quel est le pays le plus grand consommateur de pétrole du monde? **Les Etats-Unis.**

Quel est le pays plus grand producteur d'armes du monde? **Les Etats-Unis.**

Combien de pays les Etats-Unis ont-ils envahis? **Plus de 50.**

Combien de démocratie, de droits de l'homme et d'aide humanitaire ont apporté les troupes américaines? **Aucune.**

Soyons clairs, la solution pour le Venezuela viendra de la main du Pentagone, de Donald Trump, Israël et le FMI.

Un lecteur

Il n'y a pas de censure à l'essor

La formule du forum libre semble convenir à nos lecteurs. Tous les deux numéros, ils peuvent exprimer librement leurs convictions ou leurs préoccupations, témoigner de leurs idées et de leurs propositions, en bref ils ont la possibilité d'extérioriser leurs sentiments.

En ce mois d'août, la canicule n'a pas freiné l'imagination de nos lecteurs. Qu'il s'agisse de l'accueil des demandeurs d'asile, de la situation de la femme, du réchauffement climatique, de la dépréciation des valeurs traditionnelles par la quête de l'argent, les sujets les plus divers ont été abordés. Ils l'ont été librement, l'essor ne pratiquant pas la censure (lire à ce sujet l'article de la page 5) comme les journaux qui ont besoin de la publicité pour survivre. Grâce à vous, amis lecteurs, nous pouvons œuvrer avec confiance depuis 1905. Soulignons tout de même que le comité rédactionnel accueillerait volontiers de nouveaux membres.

Rémy Cosandey

Le naufrage. Où sont les signes d'espérance?

Que se passe-t-il en cette triste année 1979? Un renversement phénoménal avec l'arrivée au pouvoir de Mme Thatcher et MM. Reagan et Khomeiny. Le conservatisme se déclare révolutionnaire et par réaction, le progressisme et la gauche se battent pour conserver les acquis des Trente Glorieuses. Mettons-nous d'accord: c'est bien un progrès de mieux répartir les chances et la richesse, de viser l'égalité hommes-femmes, d'être un peu plus solidaires, de ne laisser personne au bord du chemin?

Or depuis 1979, le progrès c'est de laisser chacun se débrouiller le mieux possible, c'est tirer son chapeau à tous ceux qui ont réussi, même si cela s'est fait par des moyens frauduleux. Ils n'ont pas été pris, ils méritent notre respect. Dès lors que les puissants se permettent une fraude fiscale massive, des abus jamais réprimés, voire des crimes, le petit peuple n'a aucune raison de ne pas faire de même. L'exemple vient toujours d'en haut. La civilisation pourrit.

Dans *Le naufrage des civilisations*, Amin Maalouf rappelle avec émotion ce qu'était «son Levant», c'est-à-dire les pays du Proche Orient, au début du 20^e siècle, là où il a passé sa jeunesse. L'Égypte et Le Liban étaient des paradis. Toutes les cultures, toutes les religions, toutes les langues s'y côtoyaient joyeusement et vivaient une civilisation remarquable, généreuse, inventive et heureuse. J'ajoute qu'en Europe, sans traité de libre circulation des personnes, chacun pouvait s'installer dans n'importe quel pays. Il n'avait besoin que de gagner sa vie sans faire appel aux services sociaux. Ils n'existaient d'ailleurs pas encore.

Le racisme et l'exclusion ont progressé – dans tous les pays du monde – avec la montée du nazisme. Les deux boucheries, de 1914 à 1918 et de 1939 à 1945, nous ont fait oublier cette période bénie. Parce qu'il fallait tout reconstruire, s'y sont ajoutées les

Trente Glorieuses de 1950 à la fin des années 70. Très positives.

Le premier naufrage est venu du nazisme xénophobe encouragé par toutes les chancelleries occidentales qui comptaient sur Monsieur Hitler pour détruire le très jeune et libéricide empire soviétique. Après les guerres, il y a eu la création de l'Etat d'Israël. Un quart de l'humanité l'appelle «la catastrophe». En 1967 la guerre des six jours a cassé l'immense espérance des peuples arabes née de l'arrivée au pouvoir de Nasser. S'y ajoute le besoin permanent des USA de s'assurer l'accès à tous les puits de pétrole du monde en particulier ceux du Proche-Orient par des guerres et des blocus incessants. Ils font de même au Niger et au Venezuela.

Mais il y a surtout la déviance des démocraties dont les journaux appartiennent à des marchands de canons ou à des groupes financiers puissants. Les présidents des Etats dits démocratiques ne sont élus que pour autant que des milliards soient mis à leur disposition. La loi du mar-

ché a remplacé le Dieu des anciennes civilisations. Elle crée une guerre incessante entre les entreprises, et à l'intérieur de ces entreprises. La glorification de l'égoïsme tient lieu de boussole. Les conceptions identitaires de la nation et de la religion fragilisent les espoirs de paix entre les peuples. Elles visent à anéantir tout ce que l'humanité a construit de solide et de prometteur.

J'ai fait allusion, plus haut, au livre d'Amin Maalouf et à sa description du Levant au début du 20^e siècle, un paradis. Il affirme aussi qu'aujourd'hui, cette région du monde est en ruine et il pose la question du naufrage que nous préparons à nos enfants et petits-enfants. Je pose la question. Où sont les signes d'espérance? Même les pays scandinaves sociaux-démocrates qui sortent systématiquement en tête de toutes les comparaisons internationales se laissent entraîner par cette mouvance identitaire et frileuse. Je répète. Où sont les signes d'espérance?

Pierre Aguet

Impatience

Il semblerait que l'humanité est tombée dans l'impatience, disaient des journalistes à la Radio suisse romande, la première, ce mercredi 26 juin. Ces personnes avaient étudié à fond l'attitude des gens sur la question de la patience. Dommage que je n'aie pas noté le nom de ces journalistes qui animèrent cette curieuse information, donc je la révèle à la suite d'une réflexion sur ce coup de gueule.

A force de maints exemples, comme le fait d'attendre dans une file, aux caisses: maintenant on change de caisse s'il faut attendre plus de 10 secondes alors qu'avant cela pouvait en durer 30 sans que nous réagissions! Observez ceux qui téléphonent et qui font autre chose avec l'autre main! Quelle meilleure preuve de notre manque de quiétude!

Autre observation, il semblerait que du côté de l'Asie, les gens ont plus de patience que les Occidentaux, dixit encore ces journalistes qui enjoignirent les auditeurs à profiter des vacances pour apprendre la patience!

Pierrette Kirchner-Zufferey

Consommation – consommateur – consommer

Consommer, du latin *consummare*, veut dire: de cum, avec, et *summa*, somme, s. f.; faire la somme, achever, détruire et dénaturer par l'usage certains objets; de là le sens assez semblable entre *consumer* (brûler) et *consommer*.

La consommation devrait se définir comme l'utilisation de biens et de services dont on ne peut se servir qu'en les détruisant immédiatement ou progressivement, ou en les transformant. Alors que, de nos jours, cela réfère plutôt à l'acte d'achat lui-même.

Chaque fois qu'un expert ou autre journaliste viennent nous parler de consommation, ils font toujours une phrase du genre: «...bon pour le consommateur que nous sommes» comme si la consommation était un état normal et accepté de l'être humain, comme si l'homme pouvait être réduit à un état de consommateur, comme si la vie était exclusivement matérielle et à consommer.

La consommation est basée sur une pathologie humaine qui consiste en deux traits. Le premier trait englobe une vision de l'homme basée sur l'insatiabilité du besoin, sur la vaine gloire, sur un amour immédiat plus ou moins grossier des choses tenues pour des sources de plaisir et de bien-être et sur un égocentrisme teinté de rationalisme, d'égoïsme et de logique, selon le Professeur François Schaller, ancien chargé de cours d'économie à l'UNIL. Le second trait implique une vue qui réduit l'homme à un animal en quête de jouissance et qui, malgré son intelligence, est asservi à l'opinion, au paraître. Celle-ci correspond à un degré supérieur de perversité où la lucidité est absente. Au point où, dans cette société mystifiée, vouloir dévoiler les instruments d'une herméneutique et d'une sémiologie de la quotidienneté, et les leurres multiformes du narcissisme et de l'individualisme, est quasiment impossible car la consommation dévoie les gens et fait tomber les

masses obnubilées par le consumérisme dans le règne trompeur des signes et du symbolique.

Par l'influence de la publicité et des médias nourris par les spécialistes du marketing, on a fait croire aux gens que de consommer les choses en faisant miroiter des promesses de statut, de prestige dans le but de faire de la personne humaine un consommateur naïf, était dans l'ordre des choses. Les progrès de la consommation dans les pays développés ont abouti à constituer une véritable «société de consommation» mondialisée. Dans cette perspective, la consommation renferme la société moderne capitaliste et médiatique dans le court terme, où la notion d'image et de possession, la publicité et le bruit médiatique sont érigés en nouvelles valeurs, au détriment de l'humain, des relations sociales et de l'écologie car la consommation est devenue un facteur d'identité, réussissant même à faire de la personne humaine un consommateur servile et manipulable.

La société de consommation est la conséquence même du capitalisme, qui exige un besoin de croissance économique directement liée à l'accumulation de capital.

Journal du Net «JDN»

Günther Anders dans son livre *«L'obsolescence de l'homme»* explique que, selon les tenants de la société de consommation, «consommer serait un devoir pour tout 'bon' citoyen». Car le refus d'acheter serait, d'après eux, un véritable sabotage des ventes, une menace pour les légitimes exigences de la marchandise et, par conséquent, pas seulement comme une chose inconvenante mais aussi, un délit s'apparentant au vol. Le consommateur est programmé pour consommer et ce faisant se consomme lui-même, il s'use et se déshumanise. *«L'esprit du consommateur, affirme-t-il, est toujours déjà préformé; il est toujours déjà*

prêt à être modelé, à recevoir l'impression de la matrice; il correspond plus ou moins à la forme qu'on lui imprime.»

La consommation s'impose aussi progressivement, pour la simple raison que les besoins sont immédiatement accaparés par les industriels et même le loisir, le spectacle, le divertissement et la culture se consomment sous la forme d'innombrables «pratiques culturelles». Mais Henri Lefebvre, dans son livre *«La vie quotidienne dans le monde moderne»*, réfute l'idée selon laquelle par la consommation, le consommateur satisferait ses besoins. Au contraire, il dénonce ce leurre et affirme: *«La consommation ne crée rien, même pas des rapports entre les consommateurs. Elle n'est que dévorante. Pour tous, le sens de la vie (...) a été dépourvu de sens; se réaliser, c'est avoir une vie sans histoire, la quotidienneté parfaite.»*

Nous vivons dans une «société de consommation» mais formellement, ce concept se trouve ordinairement associé à une conception du monde étroitement matérialiste, individualiste et marchande, privilégiant les intérêts sur le court terme et les plaisirs éphémères au détriment de l'écologie et des saines relations sociales et économiques. Pour contrer les effets néfastes de cette destruction, on veut faire de nous des «consom'acteurs» alors que d'être acteur sous-entend en général que l'on doit suivre un script précis écrit d'avance et une chorégraphie imposée et qu'on doit être sous les ordres d'un directeur tout-puissant, ce qui est loin de l'idée de liberté individuelle tant vantée par les tenants du libéralisme de la consommation. De plus, cette idée de «consom'acteur» est un marché de dupes car, au final, cela sous-entend le consentement tacite de notre état de consommateur où on en arrive au fait que la seule responsabilité à laquelle l'acheteur pourrait légitimement accéder serait de mieux lire les étiquettes et de choisir entre une

forme d'empoisonnement par rapport à une autre...!

Si nous voulons accéder pour de vrai à un état digne de l'humain que nous devrions être, nous devons sortir de la logique de la consommation telle qu'elle a été

programmée depuis le début des années 1950 et reprendre au plus vite les vrais buts de la vie, soit son auto-construction par son accomplissement d'individu éveillé, conscient, social et empathique.

Georges Tafelmacher

Références: Gunther Anders – «L'Obsolescence de l'homme»:
https://www.lemonde.fr/livres/article/2011/06/09/l-obsolence-de-l-homme-tome-ii-sur-la-destruction-de-la-vie-a-l-epoque-de-la-troisieme-revolution-industrielle-de-gunther-anders_1533798_3260.html

Emoi dans la presse en Suisse romande

Dans le creux de l'été, un petit scandale est venu secouer la torpeur estivale du Nord vaudois. Au début, ça paraissait anodin, et puis, parce que les Autorités se sont divisées avant de s'affranchir de la sacro-sainte collégialité, les médias s'y sont intéressés. L'émoi a gagné toute la presse romande... Les Autorités municipales d'Yverdon-les-Bains veulent «punir» un journal au prétexte qu'elles ne sont pas satisfaites de la manière dont le journal local a rendu compte d'un discours du syndic. La punition prévue consistait à priver le quotidien *La Région* des publications communales officielles... Sauf que, devant une telle promesse, la direction du journal a cru bon de licencier la rédactrice en chef. Et ça, ce n'était pas prévu.

Bien sûr, on peut se noyer dans le commentaire, évoquer la mégalomanie, voire la dictature, tenir de savantes considérations sur la liberté de la presse menacée et se pencher sur le triste sort des journalistes dans le monde... Il n'en reste pas moins que le fait est révélateur. La liberté de la presse n'a que peu de sens dès l'instant où intervient une relation financière. Un commanditaire devient «lecteur» en lisant ce qu'il a payé, mais il ne veut y lire que ce pourquoi il a payé.

Où est la limite? Est-ce parce qu'une autorité paie les communications officielles qu'elle doit faire, qu'elle peut exiger la relation *in-extenso*, avec si possible d'élogieux commentaires de ses déclarations politiques? Chacune et chacun en restera juge en son âme et conscience. Et *l'essor*, qui revendique sa complète et incontestée liberté, ne va pas ici juger de cette situation particulière.

Le journal concerné par cette affaire, *La Région*, écrit et pensé à Yverdon-les-Bains, a pendant de nombreuses années, été dirigé par un journaliste,

désormais à la retraite, qui ne cachait pas son appartenance politique au clan bourgeois. La longue fréquentation avec les autorités politiques du Nord vaudois aura institué une réelle «collaboration». Un climat de «réciprocité» quasi automatique s'est lentement, mais sûrement installé. Un départ à la retraite plus tard, une nouvelle rédactrice en chef arrive et fait ce qu'elle a appris à faire, à savoir du journalisme, celui où l'on rend compte en hiérarchisant les informations. Quelques bisbilles politiques ont fait le reste: rupture de la collégialité municipale, licenciement précipité, etc.

La question se pose: peut-on déplaire à un commanditaire? Ou plutôt, doit-on nécessairement lui plaire? Est-ce que la liberté de la presse est soluble dans l'argent? Et surtout, est-ce que la relative objectivité de la presse est viable dans une configuration où journalistes et autorités se connaissent trop bien, où l'on se côtoie régulièrement dans les inaugurations, les manifestations et autres vernissages. Evitons le mot «copinage», parlons plutôt d'une sorte de confrérie où, le verre à la main, les relations deviennent si fréquentes qu'elles peinent à garder une juste et équitable distance. Bien sûr on ne va pas jusqu'à systématiser l'invective ou la louange, mais on est, malgré tout, confortablement installé dans une sorte de routine où il importe que tout reste à sa place, où, par un pré-tendu souci d'exactitude, les discours sont communiqués à l'avance dans les rédactions...

Lorsque l'on vit dans la même communauté, il est difficile de rester critique, objectif. L'argent, les amitiés politiques ne sont pas les seules entraves à la liberté de la presse. Les idéologies, les dogmes, les racismes, les appartenances à un groupe financier ou à un magnat quelconque

sans oublier d'autres prédispositions masquent mal les partis pris. Les *Fake News*, si chères à Donald Trump qu'il prend soin de les répandre lui-même. Les visions partisans et l'absence de nuances. Toute cette ambiance délétère finit par «teinter» nos journaux, non plus de délicats pastels, mais de couleurs saturées, bien foncées, quelquefois même, bouffies de haines et de ressentiments. Le célèbre *Washington Post*, dont l'indépendance n'est plus à démontrer, même si il n'échappe pas, lui non plus à certaines critiques, a une devise intéressante: *Democracy Dies in Darkness*¹. Et c'est pour cette bonne raison que l'on doit continuer, malgré tout, à informer le public le plus complètement possible. L'opinion du journaliste qui donne l'information **fait partie** de l'information, **mais elle n'est pas l'information**. Vous le savez bien, vous qui lisez *l'essor*; ce ne sont pas les opinions des divers rédacteurs qui font le journal, ce sont les informations qu'elles ou qu'ils donnent **en ne cachant pas leurs opinions**. A défaut d'objectivité sans saveur, c'est au moins une manière de respect des lectrices et des lecteurs et d'honnêteté intellectuelle...

Moralité: tu ne publies pas ce que j'aurais aimé lire dans le journal où je paie quelques annonces, je te coupe les vivres et tu feras bien de couper les têtes qui dépassent. Voilà où nous en sommes. Mais, n'en déplaise à Donald, tout Trump qu'il soit, il trouvera encore un *Washington Post* ou un *New York Times* devant lui. Pourvu que ça dure. Quant à *l'essor*, certes plus modeste, ça fait quelques années qu'il est là (depuis 1905). Peut-être, n'est-ce pas sans raison!

Marc Gabriel

¹ La démocratie meurt dans l'ignorance

Pour préserver l'environnement: que faire en attendant qu'il soit trop tard?

***Bis repetita placent. On prend les mêmes et on recommence, dirait-on aujourd'hui et pourquoi pas? Il y a près de 50 ans, en 1971, notre revue d'Eric Descoedres dont nous repré-
nons l'essentiel. Avec près d'un demi-siècle de recul, on constatera que les questions urgentes qu'il posait sont restées sans réponses malgré les catastrophes climatiques et l'incapacité des institutions d'y faire face.***
(François Iselin)

Qu'est-ce que les hommes de notre temps légueront aux générations suivantes? Allons-nous, par notre irresponsable exploitation des ressources naturelles, détruire la biosphère et laisser après nous une planète inhabitable?

Nous sommes solidaires et responsables de l'univers dont nous faisons partie, mais la conscience de cette solidarité, qui s'étend à la fois dans le temps et dans l'espace, nous fait défaut.

Comment expliquer autrement qu'en quelques années, avec une extraordinaire imprévoyance, nous ayons si gravement détérioré notre environnement? La première conférence internationale de la biosphère organisée par l'Unesco a eu lieu en septembre 1968. C'est dans son numéro de janvier 1969 que la revue mensuelle de l'Unesco, *Le Courrier*, publiait une série d'articles, rédigés par des experts en la matière, qui informaient le public de la gravité de la situation. A la question: «Notre planète devient-elle inhabitable?», les savants répondaient en substance «non, à condition de ne pas laisser les choses suivre leur cours actuel» [...]

Où en sommes-nous aujourd'hui?

L'année 1970, déclarée Année européenne de la nature, a vu se dérouler une vigoureuse campagne d'information qui se poursuit encore: il n'est guère de quotidien ou de périodique qui n'en parle. Le public est averti. Les faits eux-mêmes viennent confirmer les avertissements des savants. L'interdiction de se baigner dans le lac à Lugano, par exemple, a provoqué récemment un véritable choc dans l'opinion publique.

Seulement, il sera trop tard si, pour agir efficacement, on attend que les prévisions des écologistes se réalisent dans tous les domaines. Le public est averti. Mais la pollution continue.

Le danger d'asphyxie

On a calculé que les surfaces vertes de la Suisse (forêts, prairies, vergers) produisent annuellement 22 millions de tonnes d'oxygène alors que le pays, avec ses avions et ses autos, en consomme 29 millions: le déficit est couvert par l'oxygène provenant notamment des forêts africaines et de la flore océanique. [...]

Les autres pays industrialisés se trouvent, sans aucun doute, dans une situation analogue à celle de la Suisse. Or la surface des forêts, dans le monde, diminue et les océans se polluent.

Au Brésil, la forêt d'Araucarias, qui s'étendait sur le sud-est du pays, régresse de 250.000 hectares par an et aura disparu dans une quarantaine d'années. L'édition d'un numéro du dimanche du «*New York Times*» consomme à elle seule le bois de 77 hectares de forêt, soit plus que toute la forêt de Sauvabelin, au-dessus de Lausanne («*Journal de Genève*», 2 avril 1970). En Allemagne fédérale, environ 50.000 hectares de forêts sont détruits chaque année par l'anhydride sulfureux, un gaz contre les effets duquel on n'a pas encore trouvé d'appareils («*Le Courrier*», août / septembre 1970). A l'échelle mondiale... En dévastant les forêts, on a obtenu, en 1962, 1 milliard de mètres cubes de bois; il en faudra 2 milliards en 1985, alors que les arbres adultes ne pourront plus en fournir qu'un seul milliard! Du même coup périt la flore, dont l'habitat est souvent lié à la présence des arbres, qui protègent le sol et règlent le flux des eaux. («*Le Courrier*», août / septembre 1970). En outre, l'érosion a déjà fait disparaître 500 millions d'hectares de terres arables (idem).

Quant à la production d'oxygène par le plancton marin, elle est compromise par la pollution des océans. [...]

Il y a donc enchaînement d'une forme de pollution à l'autre, l'érosion,

l'empoisonnement des sols, la diminution des surfaces vertes et la pollution des mers réduisent la production naturelle d'oxygène – ce qui vient accélérer la détérioration de l'atmosphère provoquée par les fumées – (on estime à 800 millions de tonnes le poids des fumées que les cheminées du monde entier répandent annuellement dans l'atmosphère), les gaz d'échappement des autos et des avions et par d'autres sources de pollution de l'air. [...]

Pour résumer la situation en peu de mots: au rythme actuel de la pollution atmosphérique, la biosphère (c'est-à-dire le milieu naturel qui permet la vie humaine, animale et végétale) sera détruite dans une trentaine d'années. Animaux, plantes et hommes dépériront. Le climat sera changé sur la terre entière. Une nouvelle glaciation ne peut être exclue. Dans trente ans, il sera trop tard: la terre, l'atmosphère, les cours d'eau, une grande partie des mers seront empoisonnés.

Que faire?

Le public est désormais informé du péril et les autorités, dans les pays industrialisés qui sont les plus directement menacés, ont commencé de prendre des mesures pour enrayer le mal. Rappelons qu'en juin 1972 aura lieu à Stockholm la conférence internationale sur l'écologie convoquée par les Nations Unies. C'est important et nécessaire, car il faut que la lutte contre la pollution soit coordonnée, qu'un ordre de priorité soit établi, que les efforts des uns ne soient pas contrecarrés par l'action contraire des autres. Sans qu'elles aient besoin d'imposer un plan d'action (elles en sont bien incapables), les Nations Unies rendront un service inappréciable si elles réussissent à établir de la situation un bilan qui ne puisse être contesté, et à formuler des propositions concrètes pour une lutte efficace.

Mais peut-on, ou doit-on s'en remettre entièrement aux initiatives, aux directives, aux ordres émanant des autorités?

On pourrait répondre affirmativement s'il s'agissait uniquement de prendre des mesures de caractère

technique. (Encore que tout gouvernement, à moins d'être une dictature totalitaire, a besoin d'être stimulé par l'opinion publique, ou, tout au moins, de pouvoir compter sur elle.) Mais la prise de conscience, le changement d'attitude, la révolution non violente qui sont nécessaires, ne peuvent être dictés par les pouvoirs publics.[...]

La nature doit être sauvegardée et respectée. Le maintien de l'environnement ne demande pas seulement que des précautions techniques soient prises pour mettre fin à la pollution des eaux et de l'air, il implique l'arrêt de l'explosion démographique et la fin de l'expansion industrielle. Celle-ci est peut-être la plus difficile à imaginer et à faire admettre, car non seulement l'économie à base capitaliste dont nous vivons demande que l'on produise et distribue toujours davantage de biens de consommation, mais encore – et ceci est le plus grave – la mentalité dominante aperçoit dans

une augmentation constante du confort matériel la raison et le but de l'existence humaine. Cette mentalité s'est largement généralisée. Et l'exemple en a été donné d'en haut, par ceux-là mêmes qui devraient former l'élite de nos pays occidentaux. L'usage américain d'exprimer en dollars la «valeur» d'un individu n'est au fond que la caricature d'une tendance qui existe aussi chez nous.

Dès lors, ce ne sont pas simplement des mesures techniques qu'il faut envisager, et la question ne se résoudra point par le nombre des milliards de francs qu'il faudra dépenser. Au-delà de tout cela – ou à la base de tout cela – un nouvel ordre de valeurs est nécessaire. L'exemple, au départ, ne peut être donné que par une minorité consciente.[...]

Concrètement, et pour en revenir aux problèmes écologiques, chacun a la possibilité, non de faire beaucoup,

mais de commencer par un bout en évitant les gaspillages, en résistant aux sollicitations de la publicité, en boycottant les produits synthétiques les plus polluants, en économisant l'eau, le courant électrique et la benzine, en renonçant à l'usage d'un véhicule à moteur chaque fois que cet usage n'est pas vraiment indispensable, etc.[...]

L'Institut suisse de la vie et sa section de jeunesse à Genève sont aussi en train de prendre des initiatives intéressantes. Ce n'est qu'un commencement. Tout engagement personnel dans cette direction a, sur le plan psychologique et celui de l'exemple donné, une valeur bien plus grande que son efficacité matérielle. [...]

Eric Descoedres

L'immobilisme des dirigeants et la puissance des multinationales

En proposant de publier ce texte d'Eric Descoedres écrit il y a près de 50 ans, François Iselein montre que l'essor se préoccupe depuis longtemps de l'avenir de la planète, du réchauffement climatique, de la disparition des espèces et de la raréfaction des ressources naturelles.

«Depuis 40 ans, ILS (*les dirigeants politiques et les dirigeants des grandes multinationales*) savent et ILS n'ont rien fait». Les propos de l'écrivain Fred Vargas, qui vient de publier «L'humanité en péril», sont révélateurs d'un système économique basé uniquement sur le profit.

Écoutons encore Fred Vargas: «*N'oublions pas que les gouvernements marchent main dans la main avec les multinationales et les plus puissants lobbies du monde, lobbies de l'agroalimentaire, des transports, de l'agrochimie, du textile et j'en passe. Qui s'arc-boutent contre toute atteinte à leur immense pouvoir, c'est-à-dire, et c'est le mot-clef de la catastrophe, contre toute atteinte à l'argent. Le leur, pas le nôtre. Et pour que l'argent continue à entrer à flots, à accroître encore leurs milliards quasi exemptés d'impôt ou bien niché dans des planques fiscales, il faut de la croissance, et c'est là le deuxième terme clef. Pour que cette croissance persiste et augmente, il faut donc que les gens achètent, consom-*

ment, tout et n'importe comment, mais toujours plus.

La situation n'est pas inéluctable mais il faut faire vite. Le livre de Fred Vargas fourmille de solutions simples qui peuvent se résumer en un conseil

qui est aussi le sous-titre de l'ouvrage: «Virons de bord, toute!» RCy

Lire au sujet de la consommation
L'article de Georges Tafelmacher en page 4.

Coup de gueule Un coup de poignard à l'écologie

L'Union européenne et les pays du Mercosul (Brésil, Argentine, Uruguay et Paraguay) viennent de signer un traité qui a pour but de réduire les taxes douanières et ainsi de faciliter les échanges entre les nations concernées. Au premier abord, ce traité est intéressant puisqu'il permettra à l'Europe de mieux écouler ses voitures, ses montres et des produits chimiques et à l'Amérique du Sud de vendre plus facilement son soja et ses produits agricoles.

Mais, derrière des perspectives souriantes, se cachent des conséquences néfastes pour l'avenir de la planète. En effet, l'élevage industriel pratiqué au Brésil pour procurer du bœuf et de la volaille à bon marché entraîne une gigantesque déforestation de l'Amazonie. En quelques années, plus de 130.000 kilomètres carrés (soit trois fois la surface de la Suisse) ont été sacrifiés. Pour reconstituer cette surface, il faudrait planter 73 millions d'arbres.

Mais le président Bolsonaro se moque complètement de ce que l'Amazonie soit le poumon vert de la Terre et qu'elle contribue à absorber une grande partie du CO₂ produit par l'homme. Pour lui, il n'y a que l'argent qui compte et le profit des multinationales du bois et de l'agroalimentaire. Avec Donald Trump, il est un des fossoyeurs de la Terre.

Rémy Cosandey

Savoir Sans Barrières (SSB), une association helvético-béninoise en plein essor

L'ONG SSB a choisi deux objectifs, l'Afrique et les femmes, car telle est l'intention de l'UNESCO, ses buts les plus importants et urgents. Pour cette raison, l'ONG *Savoir Sans Barrières* (SSB) a organisé un Séminaire pour Femmes / Seminario por Virinoj en Espéranto, SE-VI, en 2015. Les organisateurs ont invité 15 jeunes femmes universitaires au centre culturel JOCA à Cotonou, à participer à un séminaire construit sur trois axes: le leadership féminin, l'enseignement de la lecture et de l'écriture de la langue fon (première langue nationale du Bénin) et introduction à l'Espéranto.

SEVI en Espéranto est lié à SEVO la sève, et notre cours est placé sous le signe de l'arbre: les racines représentent la langue fon, le tronc solide représente le leadership féminin et les branches qui s'ouvrent sur l'espace, c'est l'Espéranto qui permet une ouverture au monde.

Un cours similaire a déjà eu lieu avec un succès similaire. Ces deux cours ont été très fructueux et les dirigeants de l'ONG *Savoir Sans Barrières* SSB ont décidé d'organiser à nouveau un tel cours, gratuit pour les participantes, à temps plein durant une semaine en octobre 2019, selon la même structure et le même contenu, lorsque Mireille Grosjean sera à Cotonou, au Bénin. La répartition des trois thèmes est la suivante: sur cinq jours, deux demi-

journées sur la langue fon, une demi-journée sur l'Espéranto, le reste, donc 3½ jours sur le leadership féminin. Les candidates sont sélectionnées sur dossier. Pour cette formation, c'est une chance de bénéficier de l'expérience de Monsieur Privas Tchikpe, ancien directeur de Bénin Télécom et ancien vice-ministre du travail. Même à la retraite, il est souvent appelé à assister à des entretiens d'embauche, vu sa longue pratique professionnelle de haut niveau. Toute la préparation à l'entretien d'embauche est présentée et décortiquée: la visite au lieu de l'entretien à l'avance pour découvrir où il est situé, la tenue à avoir (longueur de la jupe par exemple), la ponctualité, toute l'importance du non-dit, la tenue du corps, le ton des réponses. Par des jeux de rôles, les jeunes filles sont entraînées à présenter leurs compétences, à se montrer sûres d'elles; comment s'informer sur le poste à pourvoir, comment préparer un CV, comment rédiger une lettre de motivation.

Pour l'enseignement de la langue fon, parlée par toutes les participantes, l'ONG *Savoir Sans Barrières* engage un alphabétiseur. Les jeunes femmes, en cours d'études universitaires ou déjà diplômées, ayant en poche des masters en langues, en linguistique, en marketing, en sciences, découvrent l'alphabet phonétique international qui leur permet d'écrire la langue

qu'elles utilisent chaque jour dans leur vie quotidienne. Elles jubilent à l'idée de pouvoir écrire en fon leur liste d'achats et leurs textos. Ce cours donne du prestige à cette langue locale, qui, comme les autres langues africaines, donne accès à la culture traditionnelle et particulièrement aux savoirs liés à l'utilisation des plantes locales dans la cuisine, l'hygiène et les soins aux malades.

Le cours a donc un franc succès. Les organisateurs souhaitent le répéter dans l'avenir.

Au sujet des cours SEVI de 2015, voir <https://mirejo3.blogspot.com/2015/01/fonua-lingvo-esperanto.html>
<https://mirejo3.blogspot.com/2015/02/sevi-cotonou-benin.html>

A l'occasion de ces cours, SSB a pu établir des contacts avec le responsable des langues locales de l'État du Bénin. Ces cours visent exactement les buts du millénaire de l'UNESCO.

Privas Tchikpe, président de *Savoir Sans Barrières*, Cotonou
Mireille Grosjean, trésorière de *Savoir Sans Barrières*, Les Brenets https://fr.wikipedia.org/wiki/Mireille_Grosjean

Le coup de théâtre n'a pas eu lieu

Rêveuse, doublée d'une nature optimiste délirante, je me suis mise à rêver en regardant le spectacle de l'Eurovision 2019. Effectivement, depuis quelques jours une idée avait germé dans ma petite tête. Et, je n'arrêtais pas de me dire que peut-être mon rêve avait des chances de se réaliser.

Alors, pour la première fois de ma vie, je me suis installée confortablement devant ma télévision avec un plateau-repas et j'ai regardé cette émission, le cœur rempli d'espoir. J'attendais avec une immense impatience la prestation d'Israël. J'espérais naïvement que les organisateurs de ce concours auraient pu avoir la même idée que moi. Une idée de génie, me disais-je. Un véri-

table coup de théâtre qui aurait eu un retentissement mondial. Mais il ne s'est rien passé comme je l'espérais ardemment.

La paix ne peut être réalisée par la violence, elle ne peut être atteinte que par la compréhension.

Albert Einstein

J'aurais aimé voir sur cette magnifique scène de Tel-Aviv, un duo représentant Israël. Mais pas n'importe quel duo! Un duo exceptionnel auquel personne ne se serait attendu, un duo d'enfer, un duo porteur d'espoir de paix. Je rêvais d'entendre et de voir un Israélien et

un Palestinien chanter ensemble en toute fraternité, cela aurait été une énorme surprise, une sorte de coup de poker politique qui aurait surpris plus d'un téléspectateur.

Mais, mon rêve ne s'est pas réalisé. Cependant, tout espoir n'est pas perdu. Je sais pertinemment que si cette idée a germé dans ma tête, elle est forcément venue à l'esprit de quelqu'un d'autre, quelque part sur la planète. Reste à savoir qui voudra bien la récupérer et faire en sorte qu'elle fasse son chemin pour amener la paix dans cette région si tourmentée.

Emilie Salamin-Amar

Egalité: sur quelle base?

Suite à la magnifique manifestation féminine du 14 juin, qui a permis de soulever toutes sortes de réflexions sur la «sororité», la mise en lumière de nombre de difficultés existentielles des femmes d'ici et d'ailleurs, on est dans l'obligation de se reposer encore et encore de multiples questions sur l'ensemble et la base de la situation.

Après une à deux générations de citoyens qui sont informés, grâce à la recherche scientifique, que nous sommes, tous, imprégnés d'hormones mâles et femelles, dans des proportions qui varient chez chaque individu dès la naissance et tout au long de sa vie, il serait grand temps que ces connaissances soient enfin prises en considération.

Chaque bébé arrive au monde avec un capital hormonal des plus variables, parfois tout à fait clair quand à la définition du masculin et du féminin, parfois beaucoup moins. Et en grandissant, toutes sortes de nuances peuvent apparaître, posant de nombreuses questions pour l'adolescent sur sa position sur le curseur entre les deux termes du yin et du yang. N'oublions pas que l'ajout dans l'air, l'eau, la nourriture, les médicaments d'une kyrielle de perturbateurs endocriniens com-

plique encore sensiblement l'affaire. Aussi, penser encore aujourd'hui à ostraciser des individus en fonction de leur prévalence hormonale est un non-sens complet: comme s'ils avaient «choisi» quoi que ce soit... Imaginons un instant les parties du logo ying et yang se battre pour savoir qui est le dominant, le dominé, l'important et le secondaire? On frise le ridicule.

Reste une autre facette du problème qui mériterait qu'on s'y attarde: chacun sait, à sa manière, que la vie quotidienne n'est possible qu'avec une proportion non négligeable de «care», encore un anglicisme pour parler de soins, d'entretien journalier: on pense bien sûr aux multiples tâches des soins aux enfants, aux personnes âgées, aux malades, à tous les proches, à soi-même aussi. Il suffit d'observer le prix que cela représente dès que ce sont des institutions qui s'en occupent. Donc tout le travail de soins dispensé essentiellement par les femmes dans les familles est systématiquement considéré comme gratuit. Cela explique en grande partie leurs situations, leurs retraites, difficiles en général.

Ce travail, indispensable pour faire marcher l'économie et assurer le quotidien immédiat, n'entre prati-

quement pas dans les calculs de gestion de l'économie, alors qu'il devrait être comptabilisé d'une manière ou d'une autre comme temps prévalant pour permettre le travail rémunéré, être considéré comme le liant indispensable pour faire «tourner la boutique». Ce travail gratuit est pourtant à la base de la vie, du renouvellement de la société, de l'humanisation de l'ensemble. Tant que cette partie précieuse, pour ne pas dire indispensable de la construction des sociétés, ne sera pas prise en compte, les charges, les soucis, l'injustice faite aux femmes ne trouveront pas de solutions viables.

En attendant cette prise en considération, on pourrait au moins espérer que les femmes soient enfin débarrassées de leur position d'infantilisation, d'objets de possession, de ce manque de reconnaissance qui leur sont tant manifestés. L'égalité de salaire est un bon point, déjà difficile à atteindre, tant les privilèges se défendent de toutes leurs forces, mais reste le fond du problème: le rapport entre rémunération et gratuité, sachant que c'est en fait la gratuité qui sert de socle à l'ensemble.

Edith Samba

Une lanceuse d'alerte courageuse

Rappel: Yasmine Motarjemi, cadre chez Nestlé, a dénoncé de graves dysfonctionnements dans la sécurité alimentaire de cette multinationale. Au lieu d'être remerciée, cette courageuse lanceuse d'alerte a subi un lourd harcèlement et a finalement été licenciée. Après 8 années de procédure, le tribunal a enfin prononcé son verdict. Dans une lettre publiée dans un journal romand, Yasmine Motarjemi a exprimé ses sentiments que voici.

Depuis l'affaire Nestlé et le jugement incompréhensible de la Chambre patrimoniale du canton de Vaud («Cela visait à me faire taire», LL du 2 mars dernier), la vie passe tantôt dans l'amertume et la colère, tantôt dans le dégoût et la tristesse. Puis arrive un jour où je tombe sur la lettre de lecteur de M. Jean Perroud dans La Liberté du 29 juin.

Une des rares personnes qui, sans me connaître personnellement, a

compris les valeurs qui m'ont animée pour porter plainte contre mon ancien employeur, Nestlé, et qui a pris la plume pour me défendre. Car toute mon histoire est une question de valeurs: valeurs professionnelles et valeurs humaines!

Si j'ai rapporté mon affaire devant le public au prix de conséquences lourdes, c'était pour connaître l'opinion publique sur des pratiques de mon ancien employeur concernant la gestion de la sécurité des produits alimentaires ainsi que la façon dont Nestlé traite ses employés et du fait que Nestlé a refusé de donner suite à mes alertes internes. Egalement, que pense le public du jugement du tribunal qui, tout en reconnaissant le harcèlement, refuse de condamner Nestlé?

Après huit ans de procédures lourdes et coûteuses, le tribunal déclare ma demande «irrecevable» et rejette mes demandes d'indemnisation! Il estime

que j'aurais dû accepter un poste humilant et sans avenir, sous prétexte qu'il était bien payé. En d'autres termes, le tribunal fait abstraction de la dignité humaine et prend ainsi à mon avis une décision anticonstitutionnelle. Ceci dans un contexte où les femmes revendiquent plus de respect.

Alors quel bonheur de voir un citoyen engagé et courageux prendre la parole pour me défendre.

L'essor tient à réaffirmer son soutien et son estime à Yasmine Motarjemi et à rappeler une célèbre observation de Jean de la Fontaine: «Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir».

Les œillères et les obsessions de l'UDC

L'Union démocratique du centre (UDC) est mal nommée. D'une part parce que ce parti n'a rien de démocratique car il est dirigé par des milliardaires qui sont davantage attachés à la défense de leurs intérêts qu'à ceux de leurs électeurs. D'autre part parce que ce parti n'est pas au centre mais à l'extrême droite de l'échiquier politique.

Alors que tous les partis (certains depuis longtemps, d'autres sous la contrainte) prennent conscience du réchauffement climatique, de la disparition des espèces et de la raréfaction des ressources naturelles, l'UDC s'enferme dans un déni confinant à l'irresponsabilité.

Tous les experts du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) sont unanimes pour dire que la dégradation de la

situation est due aux excès des humains et à une société basée sur une croissance infinie. Les ressources de la Terre ne peuvent pas suivre et certains pays consomment plusieurs fois la part dont ils disposent. D'après une récente étude, la Suisse est très mal classée car elle pille outrageusement les pays du Tiers-Monde.

Et que dit l'UDC? «*Que les manifestations concernant le climat sont des actions de mineurs instrumentalisés, mises en scène et bruyamment applaudies par des enseignants, médias, lobbyistes professionnels, par les Verts, le Parti vert libéral, le Parti socialiste et même par le Parti libéral-radical*». En un mot, tous ceux qui sont préoccupés par l'avenir de la planète sont de dangereux gauchistes.

Dans un journal tous-ménages distribué récemment, l'UDC base son

argumentation sur la peur: «*La classe moyenne sera arnaquée moyennant de nouveaux impôts et redevances et cet argent sera redistribué. Les citoyennes et citoyens seront rééduqués afin qu'ils modifient leur style de vie. Les arts et métiers et l'agriculture seront mis sous tutelle par de nouvelles prescriptions. Sous les habits verts à la mode, la gauche cherche à imposer un carcan socialiste et à prendre le pouvoir. Voilà la réalité.*»

On croit rêver. Alors de deux choses l'une: soit les dirigeants de l'UDC ont des œillères, soit ils mentent consciemment pour tromper les électrices et les électeurs. Quoi qu'il en soit, ils desservent gravement les intérêts de la Suisse qu'ils prétendent défendre. Il serait judicieux que les électrices et les électeurs s'en aperçoivent.

Mousse Boulanger

Hommage à Jean Starobinski

Jean Starobinski (1920-2019) est mort en mars de cette année. L'essor tient à honorer la mémoire de ce grand humaniste. En préambule à un article qui paraîtra dans notre prochain numéro, voici le témoignage d'une Suissesse expatriée aux États-Unis, revenue dans son pays pour préparer une thèse d'histoire des sciences sur la vie et l'œuvre d'un médecin célèbre du XVIII^e siècle: Samuel Tissot.

Comment évoquer le souvenir d'une personnalité aussi éminente sans tomber dans la hagiographie ou la banalité! C'est pourquoi j'ai choisi de parler de l'homme que j'ai connu lorsqu'il devint mon mentor. C'était en 1980 lorsque, prenant mon courage à deux mains, j'ai pris rendez-vous avec lui pour lui parler de mes projets de thèse en histoire des idées. Je n'étais plus à l'âge où normalement on entreprend une telle aventure, je n'habitais plus Genève depuis des années et je m'intéressais à un médecin vaudois du XVIII^e siècle. Avant d'aller plus loin dans mes recherches, je voulais savoir si d'autres doctorants, vivant peut-être en Suisse, avaient un projet semblable. La réponse, j'espérais l'obtenir de Jean Starobinski.

Me rendant chez lui au rendez-vous qu'il m'avait fixé, je sonne à la porte, il répond lui-même ... et m'invite à

prendre place dans son salon de la rue de Candolle. Une atmosphère sereine et intellectuelle calme mes nerfs et me permet d'exposer ma requête. Très rapidement, j'ai su que personne ne s'intéressait à S.A.A.D. Tissot (1728-1797). J'ai aussi compris que raviver sa mémoire et ses œuvres serait une entreprise bienvenue afin de mieux cerner certains aspects de la médecine du XVIII^e siècle. Et que mon interlocuteur serait très content de suivre la progression de mon travail.

Non seulement il a suivi l'avancement de ma thèse et m'a donné de nombreux conseils, mais encore il a contribué à faire connaître mes recherches en me faisant inviter à donner des conférences à la Faculté de Médecine et à celle des Lettres de l'Université de Genève. Est-ce lui qui m'a recommandée à la Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne, laquelle m'a invitée à parler de Tissot lors des célébrations de son centenaire et lorsque je fus invitée à la nouvelle Société suisse d'études du XVIII^e siècle lors de son inauguration à Berne, pour y parler du livre d'un autre médecin suisse, J.G. Zimmermann (1728-1795)?

Au fil des ans, à la rue de Candolle puis au Plateau de Champel, une visite à Jean Starobinski me donnait des ailes pour aller de l'avant. Il me

parla aussi de lui-même: quand, pendant la Deuxième Guerre mondiale, ses camarades de volée devaient partir à l'armée, il avait pu poursuivre ses études, lui qui par son statut d'étranger en était exclu, et qu'il avait ainsi pu servir la Suisse autrement, grâce à sa renommée, acquise par un effort soutenu sans interruptions de service militaire. Et cela l'avait porté à aider les autres dans leurs entreprises intellectuelles.

Quand il prit sa retraite à 65 ans, alors qu'il aurait pu enseigner jusqu'à 70 ans, il me dit que non seulement il avait des projets de livres qu'il voulait avoir le temps de compléter, mais encore qu'il fallait laisser la place à la génération montante. Il avait eu sa chance, il voulait en offrir autant à d'autres.

Ainsi la générosité et la modestie de Starobinski dans ses contacts intellectuels et humains sont une preuve de plus, s'il en était besoin, de la hauteur de sa pensée, de l'étendue de son savoir et de sa passion de partager.

Antoinette Emch-Dériaz

Le Chef de la femme

Raymond Spira, Editions Stämpfli, 2019

A la fin de son introduction, l'auteur utilise une citation qui résume bien le contenu de son ouvrage: *«Dans toutes les religions, il n'y a pas pire engeance que les intégristes et les fondamentalistes qui, avec une suffisance inversement proportionnelle à leurs connaissances, prétendent enseigner au monde entier comment il fait traiter les femmes pour complaire à Dieu.»*

Raymond Spira, ancien avocat et juge fédéral, s'est livré à un gigantesque travail de recherche pour expliquer la place et le rôle de la femme à travers les siècles et les religions. A la fois juriste et historien, il a décortiqué la vision de l'homme par rapport à la femme, tout en soulignant qu'il ne fallait pas prendre tous les préceptes dans leur sens littéral et en insistant sur le fait que les lois et l'histoire avaient été écrites par des hommes.

Aujourd'hui, les conventions internationales, les constitutions et les lois consacrent le principe d'égalité entre l'homme et la femme. Mais il n'en est rien dans la réalité et le machisme est l'une des pires formes de l'injustice légalisée. A cet égard, une accusation revient fréquemment dans la bouche ou sous la plume de celles et ceux qui dénoncent cet état de fait: ce sont les religions et leurs lois «divines» qui sont responsables de cette discrimination du sexe dit «faible». En effet, la plupart des religions traitent la femme comme un être suspect, qu'il faut en permanence surveiller, contraindre et châtier lorsque cela se révèle nécessaire. A noter, au passage, que le Code civil suisse disait, jusqu'en 1987: «Le mari est le chef de l'union conjugale».

Du code de Hammourabi à l'islam en passant par l'Antiquité gréco-romaine, le judaïsme et le christianisme,

Raymond Spira analyse avec justesse mais sans complaisance les relations entre l'homme et la femme. Les lois, les codes et les principes appliqués concernaient tous les aspects auxquels les femmes pouvaient être confrontées: les fiançailles et le mariage, les concubines, l'adultère, le divorce, la répudiation, l'avortement, le contrôle des naissances. Dans tous les cas, on constate que l'inégalité entre l'homme et la femme est manifeste.

La majorité des lecteurs de *l'essor* étant des chrétiens ou des incroyants, attachons-nous simplement à souligner la différence entre le protestantisme et le catholicisme. Le premier reconnaît l'égalité et les femmes peuvent exercer les mêmes fonctions que les hommes. Le second, en revanche, malgré des encycliques et des déclarations papales progressistes, exige toujours le célibat des prêtres (qui provoque parfois de graves dérives...) et refuse l'ordination des femmes.

En conclusion, Raymond Spira se pose une question: on en vient à se demander si les dieux, leurs liturgies et leurs lois ne sont pas tout simplement un stratagème dont usent les mâles pour mieux dominer leurs femelles. *«Quant on met en lumière la misogynie des prescriptions religieuses, la réponse classique des croyants est que ces textes remontent à une époque où les moeurs patriarcales étaient communes à tous les peuples et que ceci explique cela. Soit. Mais alors pourquoi s'opposer à toute remise en cause des préceptes «sacrés» relatifs à la condition des femmes? Puisse l'arme du droit leur servir et leur épargner le recours à la violence dont les guerres de religion, toujours menées par des hommes, sont depuis des siècles la triste illustration.»*

Rémy Cosandey

Socialiste un jour, socialiste toujours

Jean-Claude Rennwald, Edition de l'Aire, 2019

En quatorze chapitres et 294 pages, Jean-Claude Rennwald dresse un portrait de la social-démocratie en Suisse et dans le monde, tout à la fois accablant par ses dérives droitières depuis l'époque des Tony Blair et Gerhard Schröder, mais surtout plein d'enthousiasme et d'espoir pour un socialisme renouvelé, parce que tout simplement le besoin de progrès social est toujours présent dans nos sociétés.

L'auteur commence par faire la démonstration de ce que le socialisme a pu apporter comme progrès social, depuis les congés payés de 1936 en France, à la réduction du temps de travail en Europe en général, en passant par l'émancipation économique et sociale du Portugal suite à la Révolution des Œillets, ainsi que les nombreuses expériences positives réalisées en Amérique Latine. Mais depuis Tony Blair et Gerhard Schröder, jusqu'à François Hollande, un certain socialisme s'est ouvert au libéralisme avec toutes les conséquences désastreuses que cela a engendré: remise en cause de certains acquis sociaux, flexibilité néfaste pour les travailleurs, et surtout la montée des populismes en Europe, aux Etats-Unis, au Brésil. Quand la gauche n'écoute plus le peuple, celui-ci est récupéré par les extrêmes. Le constat est inquiétant.

Pourtant, Jean-Claude Rennwald se veut optimiste, il appelle à un renouveau de la social-démocratie. Le progrès social est toujours possible notamment en termes de réduction du temps de travail, qui permettrait de consacrer plus de temps à la culture, au développement personnel, à la famille et aux relations sociales. L'auteur aspire à une hausse des salaires, l'égalité salariale, la justice fiscale, une protection médicale équitable, le droit à une retraite épanouissante, des services publics efficaces et dignes de s'appeler ainsi. Autant de lieux qui appellent la gauche à se mobiliser. Certes, ce sont les thèmes traditionnels que le socialisme a toujours (ou presque!) revendiqués. Mais Jean-Claude Rennwald ne se limite pas à ces lieux communs de la gauche, il invite à investir de nouveaux champs de réflexions, porteurs de renouveau, comme la question de l'environnement et du réchauffement climatique, la question des migrations, et même celle de la construction européenne, ou encore celle de la démocratie.

Un livre, riches d'informations diverses et bien documenté, qui se veut optimiste, dont le but est de nous redonner foi en une gauche de progrès.

Pascal Wurz

Une conquête féministe bien venue!

En Iran, par 188 voix contre 20, le Parlement a voté le 12 mai une loi permettant aux mères iraniennes de transmettre la nationalité à leurs enfants. Seuls les pères pouvaient le faire jusqu'à présent.

D'après *La Lettre de la citoyenneté*,
N° 159, mai-juin 2019

«Lift» favorise l'accès à la formation professionnelle

De nombreuses structures officielles et privées œuvrent dans le domaine de la transition école-métier pour les élèves qui achèvent leur scolarité obligatoire. Le programme «Lift» aborde cette problématique de manière préventive: les élèves qui connaissent des difficultés peuvent, bien avant la fin de leurs études, se frotter au monde professionnel en intégrant, quelques heures par semaine, l'une des 200 entreprises partenaires dans le canton de Vaud. En 2017, 59% des participants ont trouvé une place d'apprentissage à la fin de leur scolarité. Plus des trois quarts de ces places étaient de niveau CFC. Sensibilisés dès la neuvième année, les jeunes travaillent 2 à 4 heures par semaine dans une PME locale, s'engagent pour trois mois et sont rétribués 5 à 8 francs l'heure. Ils en ressortent valorisés et motivés.

D'après *La Région*, 16 mai 2019

Des élèves mettent en ligne la mémoire des migrants

En mai dernier, deux classes du Collège de Béthusy à Lausanne ont présenté un site internet créé au terme de deux mois de travail, sous la direction de leur enseignant Ismael Zosso. Le résultat est une bibliothèque sonore de 17 interviews réalisées par les élèves eux-mêmes portant sur l'expérience de personnes immigrées en Suisse mais aussi sur leur engagement pour les droits des migrants au sein d'associations lausannoises. Le projet n'en restera pas là et des contacts sont pris avec d'autres établissements pour que cette sonothèque se développe et devienne cantonale.

D'après *24 Heures*,
jeudi 23 mai 2019

Donner un coup de main en faisant le plein d'énergie!

Connaissez-vous le «volontourisme», soit faire une bonne action pendant ses vacances. Nous suivons deux jeunes femmes, l'une infirmière de nuit et l'autre pédagogue sociale, venues travailler pendant leurs vacances dans une ferme à Loèche. Veiller sur les haies, s'occuper des bisses pour les tenir propres, faire les foins ou encore s'occuper des bêtes, le travail ne manque pas. Un jour sur cinq, elles ont quartier libre pour aller découvrir la région. Les échanges sont précieux dans les deux sens et

la famille d'accueil constate que des liens durables se créent parfois. Pour réserver ses vacances de volontourisme, consulter le site: www.aideauxmontagnards.ch/volontourismus

Contre le commerce des armes

Le 24 juin, l'initiative contre les exportations d'armes vers les pays en guerre civile a été déposée à la Chancellerie fédérale. Lancée par une large coalition, elle a recueilli plus de 130.000 signatures dans un temps record. C'est de cette manière que nous résisterons aux marchands d'armes.

Amnesty International,
section suisse

Délit de solidarité

La conseillère nationale verte Lisa Mazzone a récemment déposé une Initiative parlementaire intitulée «En finir avec le délit de solidarité». Si la loi sur les étrangers et l'intégration (LEI) est modifiée, le pasteur Norbert Valley et toutes les personnes qui ont hébergé des demandeurs d'asile ne seront plus considérés comme des criminels. Il faut espérer que les autorités fédérales feront preuve de bon sens.

Les manipulations du langage

Pour atténuer le sens d'un mot, pour éviter de choquer son interlocuteur, on utilise des figures de style dont la plus courante est l'euphémisme. Définition du dictionnaire: adoucissement d'une expression jugée trop crue, déplaisante. Ainsi, on dit «Il nous a quittés» pour «Il est mort». On précise qu'il s'en est allé après une longue maladie pour ne pas dire qu'il était atteint du cancer. On parle de non-voyant et de malentendant à propos des aveugles et des sourds. On considère comme des pays en voie de développement des Etats qui sont en fait sous-développés. Un bombardement devient une frappe

chirurgicale et le viol se transforme en un comportement inapproprié.

En politique, c'est encore pire. On utilise la novlangue à tout propos. On confond volontairement réforme avec régression, on dit fusillade à la place d'attentat, blessure au couteau au lieu d'égorgement, état d'urgence pour faire croire qu'on agit avec détermination.

Voulez-vous vous exprimer au sujet des manipulations du langage? Ce sera le thème de notre prochain forum. Nous attendons votre contribution.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,
Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro: 15 septembre 2019
prochain forum : Les manipulations du langage